

tifie la religion du Christ ! Hommage poétique rendu à une vertu si rare chez un peuple enfant , dont un soleil de feu allume les passions charnelles ! — J'ai admiré , dans le chœur de l'Eglise , un grand tableau représentant l'Assomption de la Vierge. Une couleur titienesque , une grande vérité , beaucoup de vie m'ont fait oublier l'incorrection des lignes et la faiblesse de l'exécution. Mais , vous le savez , et en cela je suis fier d'être de son avis , Goethe a dit quelque part : Je n'admire l'art qu'en tant qu'il aspire à imiter la nature , que j'ai vu si belle , et par cette raison une œuvre d'art , même inachevée et imparfaite , me met en extase , pour peu que j'y découvre cette aspiration vers la sainte nature. » Dans l'intérieur de la ville , un seigneur , dont je vous dirais le nom si je ne l'avais oublié , fait élever une centième reproduction , amoindrie et dégénérée du Panthéon romain. La seule construction d'Oristano , qui offre quelque intérêt , est une tour carrée , percée de deux voûtes ogivales , dans l'une desquelles est suspendue la cloche de l'horloge , dont le cadran doré rayonne au-dessous. Cette tour bâtie à l'époque de la domination espagnole sert de porte à la ville , et s'ouvre sur la place du faubourg de Cabras.

Toute la vie d'Oristano paraît s'être concentrée dans ce modeste faubourg. La rue est pleine de charriots , de chevaux et de bœufs. Les marchands envahissent le sol de la place. Nichés sous des nattes de palmiers courbées en voûte , ils étaient autour d'eux des oranges et des citrons dorés , qui parfument les airs , et des jarres en terre poreuse de formes variées et pittoresques , du ventre desquelles l'eau s'échappe en sueur perlée. A l'angle de la place , dans une maison de chétive apparence , les buveurs ont établi leur casino. Naturellement ce casino est un cabaret , et , pour plus de commodité , ce cabaret est simplement une cave ; le long du mur s'aligne une rangée de futailles rebondies , qui servent de bancs et